

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 44 (2017)  
**Heft:** 166

**Artikel:** Dissertation étymologique  
**Autor:** Calame, Michel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1045136>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# DISSERTATION ÉTYMOLOGIQUE

*Michel Calame, La Tour-de-Peilz (VD)*

## Salade de racine ou «préparée» de rampon ?

À l'origine, la *salade* désigne les herbes potagères ou les légumes assaisonnés à l'huile et au vinaigre, avec éventuellement du sel et d'autres condiments. Actuellement, *salade* (sans précision) équivaut à «salade verte». En latin classique, on parlait de *acetaria* (de *acetum*, vinaigre, cf. *acide*) et en latin tardif de *herba (in)salata*, herbe (en)salée. En gros, en de nombreuses langues, on dit à peu près la même chose : *insalata* (italien), *ensalada* (espagnol), *salada* (portugais) *Salat* (allemand => masculin !), *salad* (anglais), *salata* (croate, serbe, bulgare, grec, turc, ...), *salat* (russe), *sallatë* (albanais), *sailéad* (irlandais), *salaatti* (finnois), ... En patois vaudois, un r intercalaire se rajoute : *salârda* (cf. *parârda*, *camarârdo*, ...). On retrouve cette adjonction du r dans les mots à l'origine en *-iste* (*aubergistre*, *tenomobilistre* = automobiliste, *socialistre*, ...).

Par contre, en catalan, salade se dit *amanida*, de *amanir*, préparer, épicer, assaisonner, par l'intermédiaire de l'italien *ammannire*, préparer, du gotique *manwjan*, préparer, dérivé de l'adjectif *manwus*, d'origine inconnue. Pour les gens parlant le catalan, langue (avec ses variantes régionales) parlée en Espagne (Catalogne, Communauté valencienne, Iles Baléares, Aragon oriental), en France (Roussillon), dans la principauté d'Andorre et en Italie (Alghero, ville à l'ouest de la Sardaigne), la salade n'est pas une «salée», mais une «préparée»...

Nous allons maintenant traiter plus en détail de deux sortes de salade, en espérant que la sauce à salade n'aura pas trop été saupoudrée de sel par le saumâtre sieur Sonnay (= saunier, marchand de sel)... (6-7x le mot sel !)

Passons tout d'abord à la salade de *rampon* (terme patois qu'on retrouve en français régional dans une bonne partie de la Suisse romande et en Savoie) qui, comme nous allons le voir, peut nous évoquer le goût de la noisette ou de la pomme. En français académique, on parlera plutôt de *mâche* (*Valerianella locusta*), aussi appelée *blanchette*, *boursette*, *clairette*, *raiponce*, *oreillette* ou *oreille-de-lièvre*, *valérianelle*, *valérianelle cultivée*, *herbe des chanoines*, *salade de blé* (en Belgique), *doucette* ou *gallinette* dans le Midi de la France, *rampon* (en Savoie et en Suisse romande). Parmi toutes ces appellations trouvées sur *wikipedia* (sous *Valerianella locusta*), examinons de plus près quelques-unes :

- **mâche** : réduit d'une syllabe sous l'influence de **mâcher** (du latin *masticare*), la forme originelle était **pomâche** qu'on retrouve dans plusieurs patois en France (d'un latin *\*pomasca*, du latin *pomum*, fruit, puis *pomme*), probablement en raison du goût légèrement sucré pouvant évoquer une pomme.
- **doucette** : synonyme très courant de mâche, toujours dans l'idée d'une douceur relative de cette plante...
- **herbe des chanoines** : développée d'abord à l'abri des monastères, cette *herbe «canonique»* se retrouve sous la forme de *canónigos* (espagnol et portugais) et de *canonges* (catalan). Un **chanoine** est un homme «*canonique*» (du latin classique *canonicus*, qui concerne une règle ou une mesure, du grec ancien *kanôn*, règle) qui est attaché au service d'une église collégiale ou d'une cathédrale. Bref, *l'herbe des chanoines* est une salade tout en odeur de sainteté...
- **raiponce** (n. f.) et **rampon** (n. m.) : le mot *raiponce* donne bien du fil à retordre, tant dans sa signification que dans son étymologie. En français académique, elle est une «campanule dont la racine et les feuilles se mangent en salade» (définition du Larousse), mais en français régional elle désigne le *rampon* (*Valerianella locusta*). Selon les dictionnaires étymologiques français (notamment Le Robert, dictionnaire historique de la langue française), *raiponce* est emprunté à l'italien *raponzo(lo)* / *raperonzolo*, d'un bas latin *\*rapunculus*, du latin *rapum*, rave, navet; racine tuberculeuse. En allemand, on retrouve également de nombreux synonymes pour le *rampon*, comme *Feldsalat* («salade des champs»), *Nüsslisalat* («salade de noisettes»), en suisse allemand, de nouveau avec cette idée d'arrière-goût fruité), *Mausohrsalat* («salade d'oreilles de souris»), *Vogerlsalat* («salade de petits oiseaux»), en Autriche, avec un r intercalaire), ..., ainsi que *Rapunze(l)* que les dictionnaires allemands font également venir de *\*rapunculus*, à l'exception notable du dictionnaire étymologique Duden (Herkunftswörterbuch Duden) qui donne pour origine le latin médiéval *rapuncium*, une contraction de *\*radice puntium*, du latin classique *radix*, racine, et *phu* (mot d'origine grecque), valériane officinale.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les frères Grimm recueillirent de nombreux contes, dont celui de *Rapunzel* (*Raiponce* en français), l'histoire d'une jeune fille à la longue chevelure blonde, enfermée dans une tour par une sorcière, comme punition pour la mère de ladite jeune fille qui avait mangé de la *raiponce* (laquelle?) dérobée dans le jardin de la sorcière en question. Même si c'est un peu tiré par les cheveux, l'histoire atteignit en 2010 une popularité planétaire

grâce au long-métrage d'animation de Walt Disney. Les termes *raiponce* / *rampon* / *Rapunze(l)* ne sont certes pas employés dans le monde entier, mais ils proviennent de la même racine, latine (*\*Rapunculus*, de *rapum*) ou latino-grecque (*\*radice puntium*, de *radix* + *phu*). La question demeure difficile à trancher, mais ne coupons pas plus loin les cheveux en quatre...

A l'heure actuelle, lorsqu'on parle de **racine**, on ne pense plus à la **carotte**, mais seulement à la **ramification souterraine des arbres** et autres plantes. Dans la langue française classique, au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Corneille, Racine, La Bruyère, Boileau, La Fontaine et Molière (la corneille perchée sur la racine de la bruyère boit l'eau de la fontaine Molière), «racine» désignait encore la plante dont la partie souterraine est comestible. Ainsi Jean de La Bruyère (1645-1696) dans son texte *L'injustice sociale* (Les Caractères, 1688) écrivit «... ils (les hommes) vivent de pain noir, d'eau et de racines», les racines désignant encore à cette époque-là les carottes, raves, navets, panais, etc. Ceci explique pourquoi en patois vaudois qui a su conserver bien des éléments de la langue classique disparus de la langue française actuelle, on dit *racena* pour carotte (mais aussi pour racine). En regardant de plus près l'étymologie des mots suivants, on comprendra aussi d'où vient *patenaille*, un autre synonyme de *racena* en patois vaudois :

- **racine** : du bas-latin *radicina* (*raigina* en sarde, *radacina* en roumain), issu du latin classique *radix* (*radice* en italien, *raiz* en espagnol, *raiz* en vieux-français qui ne survit plus que dans le mot *raifort*) qui a également donné *radicula* (*arrel* ou *rel* en catalan). De parenté avec *radix*, on a *root* en anglais et *gwraidd* en gallois. En wallon, *raecene* signifie également carotte : est-ce un archaïsme comme en patois vaudois ou est-ce dû à l'influence du néerlandais voisin *wortel*, carotte, alors qu'en allemand *Wurzel* signifie racine?!?
- **carotte** : du latin *carota*, emprunt tardif et populaire du grec *karōtón*. Peut-être en rapport avec le grec *keras* et le latin *cornu*, tous deux signifiant corne, ainsi qu'avec *cara*, visage en bas latin (également en espagnol et en catalan), du grec *kárā*, tête : «faire bonne *chère*» signifiait à l'origine «faire bon visage, bon accueil» et non «faire bonne *chair*, un bon repas»... Toujours est-il qu'avec un peu d'imagination, la carotte avec ses feuilles peut nous évoquer une tête avec sa chevelure... Le mot *carota* s'est diffusé notamment en italien (*carota*), en allemand (*Karotte*), en anglais (*carrot*), en grec moderne (*karótó*) et en albanais (*karrotë*), mais pas dans les langues romano-ibériques (*cenoura* en portugais, *zanahoria* en espagnol, *safanòria* en catalan, les trois provenant de l'arabe andalou *safunnárya*, peut-être du

grec ancien *staphylínē agría*, carotte sylvestre), ni dans les langues slaves (*morkov* en bulgare, *markov'* en russe, *mrkev* en tchèque, *mrkva* en croate et en slovaque, ainsi que *morka* en lituanien qui est une langue baltique). En allemand, *carotte* se dit «traditionnellement» *Möhre* ou *Mohrrübe*, ce qui correspond au suédois *morot* et à toutes les langues balto-slaves citées précédemment. Issu de *Mohr*, on a *Morcheł*, morille dont la forme allongée pourrait évoquer une carotte ou tout autre légume-racine. Précisons encore que *Morcheł* et *morille* ne sont pas apparentés, vu que ce dernier provient du bas latin *\*mauricula*, de *Maurus*, *Maure* (habitant de la Mauritanie), en raison de la couleur brun foncé de ce champignon...

- **rave** : du latin *rapum*, puis *rapa* (*raba* dans le midi, *rève* en vieux français), emprunté à la forme francoprovençale *rava* (*râva* selon l'orthographe du patois vaudois du Jorat). Le mot correspond avec la signification de rave au lituanien *rópé*, au grec *rhapus* et au vieux slave *repa*, ainsi qu'à l'allemand *Rübe*, racine-légume (betterave, navet, carotte) et au suisse-allemand *Rüebli*, carotte. Louise Odin (1836 – 1909), dans son glossaire du patois de Blonay (p. 398), signale *rība* (de l'allemand *Rübe*) comme synonyme de *patenqlè*, carotte jaune.
- **panais** : du latin *pastinaca*, *panais*, carotte, ainsi que *pastenague*, une sorte de poisson (raie), peut-être issu de *pastinum*, houe. A l'exception du catalan (*pastanaga*) et de l'occitan (*pastenaga*) où le terme désigne plutôt des carottes violacées, le français (*panais*), le vieux français (*pasnaie*), le dialecte napolitain (*pasteneca*), le roumain (*păstărnic*), l'anglais (*parsnip*), l'allemand (*Pastinak*, m. / *Pastinake*, f.), ... dénomment ainsi cette espèce de carotte blanc-ivoire. Dans le canton de Vaud, on trouve les indications suivantes : *patenaille*, carotte, (patois vaudois du Jorat), *patenqlè*, carotte jaune (Blonay) et *patenallha*, carotte (appellation que Bridel localise sur la Côte). On rapproche *pastinaca* et *pastinum* de *pala*, pelle, et de *palus*, *pal* (cf. *empaler*), pieu. Bref, tous des mots évoquant de près ou de loin quelque chose en forme de bâton...

En guise de conclusion, relevons la chose suivante : *sel* est masculin en français, tandis que *sau* est féminin en patois. Qui a «plus raison»? Le francophone ou le locuteur en patois? Aucun des deux, vu que *sal* est neutre en latin... Mais ne prenons pas racine, et plutôt que de raconter des salades, préparons-la ! Le droit canon ne s'y oppose pas...